



Par Catherine Moto Zeh

Développer l'éducation et éduquer au développement : et si chacun jouait son rôle ?

Aujourd'hui, l'importance de l'éducation n'est plus à démontrer. C'est une obligation que tout Etat doit remplir. C'est un droit essentiel à tout individu, un droit reconnu et proclamé par les divers instruments juridiques internationaux et nationaux de protection des droits de l'homme. Le droit à l'éducation est mentionnée dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et les pactes additionnels, dans la Convention relative aux Droits de l'Enfant, la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples, et la loi fondamentale de chacun de nos pays. L'ONU a même proclamé une décennie de l'éducation de 2005 à 2015. Ceci souligne le caractère fondamental de l'éducation dans l'édification de toute société.

Si dans tous les pays des dispositions ont été prises par les Etats afin d'alphabétiser le maximum de personnes et instruire tous les enfants, on est encore loin d'atteindre à 100% ces objectifs.

Au Cameroun comme dans beaucoup de pays du Sud, la problématique de l'éducation demeure une préoccupation majeure. Seulement cette question de l'éducation ne se pose plus pour les parents et la société entière en terme d'envoyer ou de ne pas envoyer leurs enfants à l'école. Même les parents analphabètes comprennent la nécessité pour leur progéniture d'avoir accès à l'instruction.

Les véritables interrogations qui angoissent les parents aujourd'hui reviennent à se demander dans quelles écoles envoyer les enfants, pour y apprendre quoi ? Dans quelles conditions ?

Pour quel devenir ?
Ces questions sous-entendent que l'école pose en ce moment dans notre pays le problème de sa qualité, de sa mission, son but, ses débouchés et toute la question de la réalisation et l'épanouissement de ceux qui y vont....

Si l'éducation est à la base de la société, ceci suppose qu'elle doit procurer à l'individu une instruction que viendront compléter les valeurs culturelles, des principes moraux et fondamentaux du milieu dans lequel cet individu évolue. Il ne s'agit plus d'acquérir des connaissances livresques, littéraires et scientifiques seulement mais aussi de se forger des habiletés et des capacités qui, mises ensembles lui permettront de se bâtir une personnalité, de s'adapter et de s'intégrer dans un monde en perpétuelle mutation... Il s'agit aussi pour lui de s'affirmer en tant que citoyen d'un pays et se réaliser en tant qu'être humain.

Ainsi donc il revient à l'Etat de penser la société qu'il veut édifier et y associer une politique éducative qui puisse aboutir aux résultats escomptés. Ceci suppose d'une part, développer l'éducation mais aussi de faire en sorte que cette éducation serve le développement de la Nation.

Dans le contexte qui est le nôtre, le taux de natalité est chaque année croissant, ce qui explique le nombre très élevé de la population jeune dans nos écoles. Aussi bien au niveau primaire, secondaire que supérieur, les écoles et

autres institutions éducatives débordent et connaissent des effectifs pléthoriques, largement au dessus des normes acceptables. Entre temps les moyens des Etats ont régressé, dégradant les conditions générales des fonctionnaires et autres citoyens, conséquences entre autres de la dévaluation du franc CFA, de la crise économique des années 90 et celle des mœurs.

La condition de l'enseignant pourvoyeur d'éducation en a pris un sérieux coup entraînant dans son sillage une désaffectation de la profession, un manque d'intérêt caractéristique au profit de l'affairisme, la désinvolture et à terme la démission d'un grand nombre d'enseignants. Beaucoup ont changé de profession, les plus fûtés ont changé de ministère, les autres ne font plus que le minimum sinon pas grand-chose. Dans ce nouvel environnement, développer l'éducation devient une condition sine qua non.

Construire davantage d'école, réhabiliter les salles de classes dégradées, pourvoir les écoles en matériels didactiques et pédagogiques, mettre à leur disposition des enseignants formés et qualifiés, est un rôle qui revient essentiellement aux Etats et à leurs Gouvernements. Leur revient aussi la responsabilité de mettre l'éducation de base à la portée des toutes les couches sociales, surtout les plus démunies en la rendant effectivement gratuite et obligatoire. Malgré les efforts consentis et les promesses faites, la réalité est encore bien loin de toutes les attentes.

Si l'on peut se satisfaire d'avoir inscrit son enfant dans une école, on ne peut pas en dire autant pour ce qui est de sa qualité. Ce qui se passe généralement dans nos écoles laisse à désirer : enseignement étrié, évaluation par embuscade, programmes pas achevés, absentéisme des élèves et des enseignants, clientélisme, mauvaise gestion des fonds scolaires, etc....

Ce que l'on déplore le plus c'est l'attitude complaisante et complice des partenaires de l'éducation que sont les parents et la société toute entière. Une fois l'enfant inscrit dans une école, de nombreux parents estiment que le plus difficile a été fait. Pour d'autres, la responsabilité s'arrête là. L'enfant et son maître n'auront plus qu'à faire leur travail. Mais combien de parents vont s'assurer de l'état de la salle de classe dans laquelle leur enfant bien aimé va passer près de 8 heures de sa vie chaque jour ? Combien de parents s'assurent que l'enfant est assis sur un banc confortable et adéquat à défaut d'être assis tout simplement à même le sol, faute de bancs suffisants ? Combien d'enfants dans nos salles de classes ont effectivement tous les cahiers et livres requis ? Combien de parents ont la force et la patience le soir de s'en quérir de ce qui a été fait à l'école afin de s'assurer que l'enfant n'a pas de devoirs pour le lendemain ni des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage ? Combien vont à l'école pour s'en quérir de l'assiduité, de l'évolution dans le travail et le comportement de l'enfant ou tout simplement pour rencontrer un enseignant sans

avoir reçu au préalable une convocation ? Quand bien même les parents soient organisés en association de parents d'élèves, combien discutent avec les administrateurs et les enseignants de l'école des difficultés rencontrées, des problèmes pédagogiques, des programmes scolaires proposés, qu'ils soient inadaptés, dépassés ou nouveaux ?

Pourtant chaque parent attend de bons résultats scolaires et un bulletin de notes exemplaire qui récompensent ses sacrifices financiers. Ils sont parfois plus anxieux que leurs enfants dans l'attente des résultats certificatifs. Lorsque les résultats sont contraires aux attentes à la fin d'un trimestre, trois attitudes se dessinent :

- le parent vocifère et accable l'enfant de reproches sans chercher à ausculter ni à comprendre ses problèmes ;

- il fustige sans façon ces enseignants qui ne font jamais correctement leur travail ;

- il constate que les résultats sont mauvais et risquent de nuire à la progression de l'enfant. Alors on court après les enseignants en trouvant toutes sortes d'excuses pour justifier les mauvaises prestations de l'enfant. Dans le meilleur des cas on recrute un répétiteur pour l'aider. Mais ils ne sont pas nombreux ceux des parents qui peuvent se le permettre.

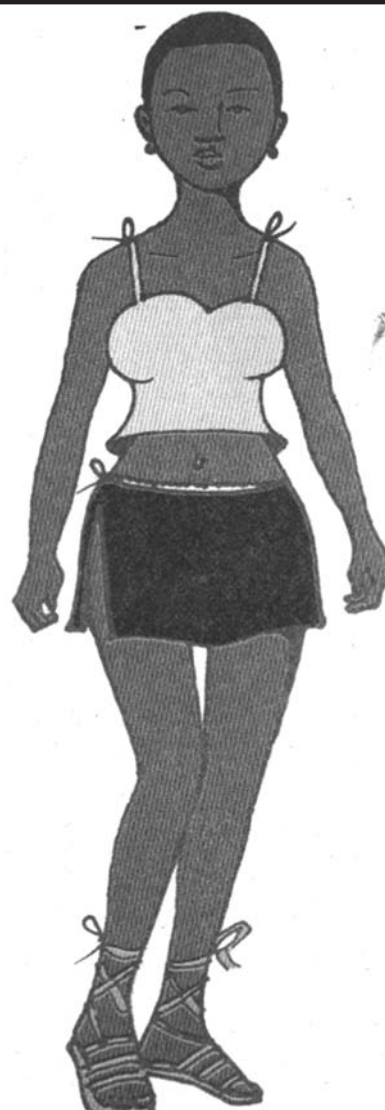
Au bout du compte, en dehors des petits génies, il y a ceux des enfants qui s'accrochent à ces pénibles conditions de travail et qui finissent par avancer sans briller dans un système qui les mène à passer des examens et à obtenir des diplômes sans pour autant garantir leur avenir professionnel. Il y en a d'autres qui avancent cahin caha sans conviction, sans ambition et sans un plan d'études précis au risque de s'arrêter à tout moment. Il y en a enfin qui ne tiennent pas la route et abdiquent à une étape ou à une autre pour se retrouver soit dans la rue, soit à la charge continue des parents, les structures de récupération et d'insertion socio-professionnelles étant quasiment inexistantes ou hors de portée. Pourtant l'éducation doit préparer l'enfant à la vie et à l'épanouissement de son être...

Si tel est le cas, il est nécessaire de repenser l'éducation de nos enfants dans un environnement où les données sociales changent constamment, où les besoins des populations augmentent rapidement et où chacun gagnerait à être plus un acteur qu'un individu en attente ; plus un citoyen qui se projette dans le futur et pose des actions en anticipation que celui là qui compte trouver un terrain déjà déblayé par l'Etat ou par d'autres acteurs.

C'est à ce niveau que l'éducation revêt toute sa dimension de fondement et de tremplin au développement de l'être et de sa communauté. Il ne s'agit plus seulement d'inscrire nos enfants à l'école et de les instruire mais de les suivre et les encadrer tout au long de leur évolution en les préparant à vivre dans un monde où de nouvelles valeurs sociales s'imposent à eux et où ils doivent faire face à de nouveaux enjeux politiques, économiques et culturels. Il s'agit de penser, de promouvoir et de mettre en œuvre une éducation au développement. Ceci passe forcément par la restructuration de nos cycles d'enseignement, la valorisation de l'enseignement technique et professionnel ; la récupération des enfants en situation de déperdition scolaire pour un enseignement court et pratique qui valorise les talents et les habiletés et qui ne soit pas exclusivement certificatif mais plus pragmatique et non avilissant.

Man est-ce que tu no ?

*Je suis go à l'hosto l'autre day,
 Qu'est-ce que je n'ai pas see ?
 Francho, les gens soffo,
 Je te tell, c'est un autre monde !
 Dans une kam, il y avait une mbindi nga,
 Elle pouvait avoir maxi 22 ans.
 Elle était sick,
 Elle avait le way là,
 Elle avait déjà njanga,
 Elle fimbayait à un fil de fer,
 Elle stayait toujours couché,
 Elle était soucieuse,
 Elle regrettait ces time de joie qui ont bring
 la poisse dans sa live.
 Elle speakait de ce big capitaine qui lui
 donnait beaucoup de do et qui est daï l'annépach...
 Il avait aussi le way là...
 Elle tellait que le grand capitaine ne
 voulait pas la capote,
 Elle tellait qu'elle ne pouvait pas s'imposer
 parce qu'elle se sentait inférieure au big capitaine.
 Ma, est-ce que tu no,
 La live ne se négocie pas,
 Je no que flop les nga sont dans cette
 situation d'impuissance,
 Mais pourquoi être matérialist et fia after ?
 Je te jure que les nga fia maintenant ?
 Même les campagnes de dépistage de
 vacance sans sida, les nga run...
 A quoi cela sert de mettre sa live
 en danger pour les do ?*



Point de vue Simple débrouillardise ou travail des enfants : Est-ce aux enfants à assumer la pauvreté des parents ?

Chaque année, avec la période des vacances scolaires se développe une intense activité économique qui se déroule dans les marchés des grandes villes et les principaux axes routiers. Les enfants deviennent pour certains vendeurs ambulants des articles les plus diversifiés : produits alimentaires, vêtements, fournitures scolaires, produits de beauté. D'autres se reconvertissent en "brouettiers" porteurs dans les marchés de vivres, rendant ainsi la circulation pratiquement impossible. L'âge de ces enfants varie souvent entre 07 ans et 18 ans.

Ainsi, il n'est pas rare de se voir apostropher par un enfant qui vous propose des lotus (mouchoirs en papier), des bonbons, des chocolats, des crayons..., alors qu'on se trouve dans un taxi, dans la rue ou au marché.

Généralement, à la question de savoir qui les a chargé de ce travail, la réponse est la même, et ce pour près de 70 % des cas : c'est ma mère, et ce pour aider à préparer les rentrées scolaires suivantes. Pour les autres cas, c'est le manque des moyens financiers dans la famille qui les amène à se "débrouiller" eux-mêmes pour essayer d'arrondir les angles de la rentrée.

Si pour les enfants un peu plus âgés (de 14 à 18 ans), cette situation semble acceptable, ces derniers étant à même de se prendre quelque peu en charge physiquement, de se défendre contre toutes les agressions dont ils pourraient être victimes dans la rue et au cours de leurs activités commerciales, pour les moins de 10 ans, la charge paraît toujours très lourde.

En effet, combien sont-ils qui se retrouvent même incapable de traverser la route, ou alors de pousser une brouette qu'ils ont eux-mêmes chargée ? Combien d'enfants se font voler par les adultes peu sérieux ? Et surtout combien disparaissent parfois sans laisser de traces ou alors sont carrément molestés, violentés ou pire violés par des adultes et adolescents peu scrupuleux ?

Alors chers parents, il est bien d'apprendre aux enfants à devenir responsables, à se "débrouiller" dans la vie, à se prendre en charge, mais la frontière entre le travail des enfants, activité interdite par la Convention relative aux Droits de l'Enfant et la Convention 182 du BIT, et la débrouillardise est bien mince. Se débrouiller de 8h à 17h est vraiment trop long pour un petit enfant. Choisissez donc avec soin les activités vers lesquelles vous devez orienter vos enfants pendant les congés. Ces activités doivent en même temps qu'elles peuvent leur permettre d'obtenir de l'argent, leur donner l'occasion de bien se reposer, d'avoir des loisirs, mais surtout d'acquérir des connaissances intellectuelles qui pourraient leur servir au cours de l'année scolaire suivante. Surtout évitez, sous le fallacieux prétexte que les enfants doivent eux-mêmes préparer leur rentrée scolaire, de les exposer aux intempéries qui les guettent à tous les coins de rue. Après tout, est-ce à nos enfants à subir les conséquences de nos pauvretés ?

Soffie Bissa Andang - EIP-Cameroun

A toi, enfant sans visage

Toi qui a été renié par les tiens,
Qui n'a ni la chaleur, ni l'amour de tes parents,
A qui on procure de la drogue,
Qui est exploité par les autres,
Qui n'est pas éduqué,
Qui n'est pas protégé et soigné,
Qui n'a pas de toit pour tout habitation,
Et qui est privé d'une bonne alimentation,
Tu as des droits,
Qui ont été dits pour toi,
C'est vrai qu'ils ne sont pas respectés,
C'est pourquoi tu te sens abandonné,
Sache que tu as des droits,
Alors, réclame-les !
No Biyina Martine Nicaise, Eséka

Un nouveau monde
Ensemble pour un monde nouveau
Un monde meilleur et plus beau
Et l'amour gagnera

Avec toutes ces guerres
Où est-ce qu'on s'en va ?
Tolérance n'est pas un vrai mot
Mettons-nous au boulot
Et l'amour gagnera

Si nous sommes terroristes
D'où viendra la justice ?
Respectons les droits humains
L'égalité pour demain
Et l'amour gagnera

Si on pense ne pense qu'au profit
Qu'arrive t'il de la vie ?
Protégeons le bien de tous
L'eau, la terre et tout ce qui pousse
Et l'amour gagnera

Sommes-nous conscients
De l'avenir des enfants ?
Donnons leur un monde de paix
Protégeons-les, éduquons-les
Et l'amour gagnera

Si on ne peut même pas manger
Comment parler d'équité ?
Y en a pour toute l'humanité
Il suffit de partager
Et l'amour gagnera

Ensemble pour un monde nouveau
Un monde meilleur et bien plus beau
Et l'amour gagnera

Extrait du PIFDP 2003 avec les "
Mémés déchaînées "

Les enfants d'Irak

ont des noms

Par David Kreiger

Les enfants d'Irak ont des noms,
Ce ne sont pas des enfants sans nom.

Les enfants d'Irak ont des visages,
Ce ne sont pas des enfants sans visages.

Les enfants d'Irak n'ont pas le visage de Saddam,
Ils ont chacun un visage.

Les enfants d'Irak ont des noms,
Ils ne s'appellent pas Hussein Saddam.

Les enfants d'Irak ont des cœurs,
Ce ne sont pas des enfants sans cœur.

Les enfants d'Irak ont des rêves,
Ce ne sont pas des enfants sans rêves.

Les enfants de l'Irak ont des cœurs qui battent,
Ils ne sont pas sur cette terre pour devenir des statistiques de guerre.

Les enfants d'Irak ont des sourires,
Ils ne sont pas avares de leurs rires.

Les enfants d'Irak ont des yeux pétillants,
Leurs rires sont spontanés et vivants.

Les enfants d'Irak ont des espoirs,
Ce ne sont pas des enfants sans espoir.

Les enfants d'Irak ont des noms,
Ce ne sont pas des dommages collatéraux.

Comment appelez-vous les enfants d'Irak
Appelez-les Omar, Mohamed, Fahad
Appelez-les Marwa et Tiba
Appelez-les par leurs noms.

Mais ne les appelez plus jamais statistiques de guerre.
Ne les appelez jamais dommages collatéraux.

Enfant du monde

Par Franklin Noutcha Noutcha
(Mbalmayo)

L'EIP Cameroun remercie Jaimés pour son aimable autorisation de publier certaines illustrations qui se trouvent dans ce numéro.

Afrique! Je viens de l'Afrique
Europe ! Je viens de l'Europe
Asie ! Je viens de l'Asie
Mais nous sommes des enfants

Noir ! Je le suis, Blanc tu l'es,
Jaune elle est,
Mais nous sommes des enfants.

J'ai des parents, tu es bâtard, lépreux, sidéen, orphelin,
Mais nous sommes des enfants.
Je fouille les poubelles pour chercher de quoi manger,
Tu arraches les goûters du petit innocent,
Elle se livre à la prostitution,
Lui au banditisme, à la délinquance juvénile,
Mais nous sommes tous des enfants.

Je suis l'espoir d'une famille,
Tu es l'avenir de ta nation, le drageon du bananier, le sourire d'un visage ridé,
Mais nous sommes des enfants.

Je suis un enfant,
Enfant comme tout autre,
Enfant du monde.

Blagues

Proposées par Christine Alix
et Franck Siakeu

La manne...

A un carrefour, deux camions (l'un transportant du tapioca et l'autre du sucre) entrent violemment en collision et leur chargement respectif se déverse dans la rue. Le tapioca se mélange au sucre et soudain, il se met à pleuvoir. Les gens accourent, louches et assiettes en main, pour manger et faire des réserves.

Le petit déjeuner...

Un jour, une femme demande à son mari :

- Mais Chéri, tu ne prends pas ton petit déjeuner ?
- Non, répond le mari, je vais aller le prendre dans le café qui vient d'ouvrir au carrefour.
- C'est quoi son nom ? reprit la femme.
- Le Cyber café.

La mauvaise nouvelle...

Un médecin va voir son patient et lui dit : "J'ai une mauvaise nouvelle et une autre encore pire, il vous reste 24h à vivre !"

Le patient effondré lui demande alors : "Que pouvez-vous donc m'annoncer de pire ?"

Et le médecin de répondre : "Je vous cherche depuis hier."

Ce qu'est l'EIP

Fondée à Genève en 1967, l'Association Mondiale pour l'Ecole Instrument de Paix (EIP) est une organisation internationale non gouvernementale qui contribue depuis plus de trente ans à l'éducation aux droits de l'homme et à la paix dans le monde.

L'EIP est dotée d'un statut consultatif auprès du Conseil Economique et Social des Nations Unies (ECOSOC), de l'Organisation Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples.

Ouvrant sur tous les continents, l'EIP compte une quarantaine d'antennes nationales. Le réseau de l'EIP est majoritairement composé de pédagogues, de formateurs en éducation populaire et de chercheurs en sciences de l'éducation, en sciences sociales, juridiques et humaines; on y compte aussi des responsables d'établissements scolaires, des fonctionnaires de l'éducation, des militants d'autres ONG, des artistes et des étudiants. Son Centre International de Formation à l'Enseignement des Droits de l'Homme et de la Paix (CIFEDHOP) offre des sessions de formation aux échelles internationales, régionales et nationale. Les approches pédagogiques et didactiques de l'EIP favorisent l'apprentissage coopératif, la co-construction des savoirs et l'analyse critique. Ses nombreuses activités et publications constituent des ressources importantes pour le monde de l'éducation.

Née d'une volonté de faire de l'Ecole un lieu d'apprentissage de la paix, l'EIP s'est employée depuis ses débuts à faire reculer les frontières de l'exclusion, à promouvoir le droit à l'éducation et à utiliser le crayon et à rejeter le fusil pour assurer la coexistence pacifique et construire une citoyenneté démocratique.

L'EIP-Cameroun est une des sections nationales. Elle mène essentiellement ses activités au sein des établissements scolaires. Elle organise des séminaires de formation à l'intention des enseignants. Ceux-ci créent au sein de leurs établissements des groupes d'élèves (des Clubs) qu'ils éduquent aux droits de l'homme et à la paix. Elle élabore des techniques et des outils pédagogiques spécifiques aux droits de l'homme et à la paix, à la résolution pacifique des conflits, à la compréhension internationale, à l'éducation aux valeurs (tolérance, responsabilité, non-violence, etc...)

L'EIP-Cameroun a été créée en Août 1993. Elle comprend des enseignants, des étudiants, des journalistes, etc. Elle a son siège au carrefour Mobil Essos, à 100 mètres vers la chapelle d'Essos.



Magazine

EIP Cameroun
B.P. 7715 Yaoundé
Tél.: (237) 77 87 13 45
77 60 23 34

Directeur de la publication :

Gabriel SIAKEU

Rédacteur en chef :

Cathérine Moto Zeh

Administration :

Louise Françoise Essome

Comité de rédaction :

Cathérine Moto Zeh
Sophie Andang
Gabriel Siakeu
Viviane Meinjienga
Rachel Dorlette Emaleu
Blaise Parfait Essindi
Come Alexis Atangana
Nicole Messia
Louise Françoise Essome

Infographie :

Jérôme Ngonyem

Imprimerie :

AMA-CENC

